

Welkom in Vlaanderen!

ENTRETIEN AVEC MARITA VERMEULEN

Pour beaucoup, De Eenhoorn est l'éditeur jeunesse flamand le plus important, le plus créatif. Au point que bon nombre de ses titres ont été traduits dans le monde entier.

Rencontre à Anvers avec Marita Vermeulen, sa directrice éditoriale depuis dix ans, avec une petite surprise à la fin.

↓
ill. Anton Van Hertbruggen :
Le Chien que Nino n'avait pas, publié
en France chez Didier Jeunesse.



En France, nous avons assez facilement accès à la littérature de jeunesse belge francophone, mais nous avons voulu que ce dossier embrasse la Belgique dans son entier. Cette idée qui paraît simple n'est pas, en réalité, aussi simple que ça...

Ce n'est pas facile du tout, car nous sommes très différents ! Moi je travaille chez De Eenhoorn depuis dix ans mais la maison existe depuis vingt-cinq ans maintenant. J'ai commencé ma carrière en littérature de jeunesse par le métier de critique littéraire, en 1985. J'ai même écrit un livre sur l'illustration flamande. Après ce livre, je me suis dit qu'il était temps que je passe à autre chose et je suis devenue éditrice. C'était en 2005. Au départ, la maison était une imprimerie, mais Bart Desmyter, son directeur, croyait très fort à l'importance de la littérature jeunesse et il a créé une maison d'édition de livres pour enfants. C'est pour cette raison que nos bureaux sont dans un tout petit village, car c'est là qu'est installée l'imprimerie.

Pour lui, et pour moi tout autant, les contes, les histoires importent, bien sûr, mais les moments extraordinaires qu'ils font naître quand on les lit le sont presque davantage. Pour celui qui écoute et regarde, mais aussi pour celui qui lit. Ce sont des souvenirs d'une force incroyable. On se souvient du décor de la pièce où on était installé, de la lumière, de tout ! Tous les sens sont aiguisés. Mon père me lisait les comics des journaux et je me souviens du moment où il se mettait à rire. C'est comme un film qui ne s'effacerait jamais. Et sa valeur est aussi inestimable pour les adultes que pour les enfants. Nous sommes une équipe de huit personnes et nous partageons tous cette conviction.

Comment vous êtes-vous formée à l'illustration ?

Quand j'étais critique, dans les années 1990, j'ai vu arriver les premiers grands illustrateurs flamands (Gerda Dendooven, Goele Dewanckel, Kristien Aertssen, Carll Cneut ...) mais je n'avais pas de mots pour décrire et analyser leurs images. Les histoires, c'est facile d'en faire le résumé et l'analyse, mais les images, c'est autrement plus compliqué. Alors je me suis inscrite aux cours du soir de l'école des Beaux-Arts d'Anvers et, trois ans durant, j'ai étudié l'image, la composition, les

couleurs, les techniques. Je ne voulais pas devenir artiste mais comprendre leur façon de travailler pour, quand c'était nécessaire, trouver les mots pour les aider à avancer. Cet apprentissage m'a considérablement aidée quand il s'est agi d'accompagner les illustrateurs avec qui j'ai travaillé ensuite, pour comprendre ce qu'ils cherchaient et les aider dans cette recherche.

Vous dites que les années 1990 ont vu arriver une nouvelle génération d'illustrateurs flamands. Comment expliquez-vous cela ?

La Flandre est un tout petit territoire et donc faire des livres pour cette seule population n'est pas très lucratif (nous sommes environ six millions). Alors nous avions surtout des livres qui venaient des Pays-Bas. Le fondateur de De Eenhoorn, Bart Desmyter a eu envie d'aider des créateurs flamands à faire leurs livres, à devenir illustrateurs. On lui doit vraiment ce courage éditorial. Il les a poussés à faire ce qu'ils désiraient faire. Et pas forcément du mignon, gentil, doux. Il les a autorisés à faire des images fortes, inconfortables. Le livre est un endroit sûr pour se confronter à des expériences négatives ou inconfortables. C'est ça que nous avons commencé à faire ici, avec des jeunes créateurs à qui personne n'avait encore donné leur chance.

Le grand bouleversement de la littérature pour la jeunesse des années 1970 avec deux décennies de décalage en quelque sorte ?

La Belgique est un pays très récent, fondé en 1830, et il a fallu attendre plus d'un siècle avant que la langue néerlandaise entre à l'université en Flandre. Auparavant, les écrivains de Flandre écrivaient leurs livres en français (Maurice Maeterlinck par exemple). Ce n'est qu'au début du xx^e siècle qu'ici, à Anvers, des éditeurs ont commencé à imaginer des livres en néerlandais. Ils voulaient que les enfants flamands puissent enfin avoir des livres qui leur montrent le monde qui les entourait, ce qui était proche d'eux. Vivre à Anvers ce n'est pas vivre à Amsterdam ou à Londres pour les livres traduits de l'anglais. Mais il a fallu attendre que l'impression des livres en couleurs soit moins coûteuse pour que cette production se développe vraiment. Au début, nos livres flamands n'étaient pas très

luxueux : pour qu'ils ne soient pas trop chers, on utilisait du papier assez médiocre. Mais c'est à partir de là que nous avons commencé à produire des livres dont les racines étaient flamandes, à demander aux artistes flamands de se préoccuper d'illustration.

Pensez-vous, comme nous l'a dit Carll Cneut, que la Flandre est un endroit où tout est possible ?

Il y a une grande liberté en effet, et Carll peut le dire car il a travaillé avec des éditeurs d'autres pays, où il y a sans doute plus d'interférences. En tant qu'éditeur, je considère que mon travail n'est pas de donner des limites mais d'aider les illustrateurs et les auteurs à trouver leur liberté.

Plus que de leur demander de rester dans les lignes, je veux qu'ils trouvent leur voix. C'est par cette expérimentation que Carll Cneut est devenu ce qu'il est aujourd'hui. Quand un livre comme *La Fée Sorcière* (1999) est un succès, il y a une tentation à lui demander d'autres livres semblables. Mais il faut que le livre suivant commence là où le précédent s'est arrêté, que l'auteur continue à avancer. C'est en tout cas comme ça que nous travaillons avec nos auteurs et illustrateurs.

Ces livres ne sont sans doute pas faciles à vendre...

Nos premiers tirages atteignent 1500 à 3000 exemplaires et nous les vendons en Flandre mais aussi aux Pays-Bas. En moyenne, nos tirages se vendent à 65 % en Belgique néerlandophone et 35 % aux Pays-Bas. Le marché hollandais est plus inspiré par le monde anglo-saxon alors que l'illustration flamande est d'une autre inspiration, celle que l'on retrouve chez nos peintres (Bruegel, Bosch, Ensor, Magritte ...).

D'où l'importance du Fonds pour les lettres flamandes dans l'écosystème littéraire et éditorial flamand.

Notre territoire est si petit, nos tirages si modestes, que cette aide est indispensable pour que notre édition jeunesse existe. C'est grâce à cela que les auteurs qu'ils aident ont la possibilité de consacrer du temps à la création de leurs livres.

Grâce au travail de traduction entrepris par Pastel, par La Joie de lire, nous connaissons assez bien Carll Cneut, Ingrid Godon... L'année passée nous avons aussi beaucoup apprécié *Le Chien que Nino n'avait pas*, d'Edward Van de Vendel et Anton Van Hertbruggen, publié en français par Didier Jeunesse...

Ce livre était très risqué, des images différentes, un titre un peu étrange... C'était le travail de fin d'études d'Anton Van Hertbruggen, et il était si fort que nous devions le faire. Il a connu un grand succès, en Belgique d'abord, où nous en sommes au troisième tirage, mais aussi à l'étranger, puisqu'il a été traduit en sept langues. C'est un livre qui attire ses lecteurs d'une manière étrange, presque magnétique, comme un trésor.

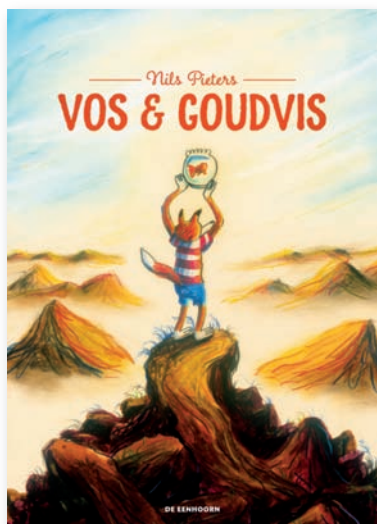
À quels autres trésors flamands devons-nous être attentifs ?

Le nouveau livre de Carll Cneut évidemment. C'est un livre particulièrement étonnant, très pur. Le texte de Peter Verhelst est lui aussi très particulier. C'est un auteur flamand très célèbre en Flandre et en Hollande, qui écrit des romans, de la poésie et du théâtre autant pour les adultes que pour les enfants. La première fois que nous avons reçu un texte de lui, il nous a demandé si nous pouvions travailler avec un illustrateur qu'il avait remarqué en librairie dont il croyait qu'il était allemand. Mais c'était Cneut ! Les textes de cet auteur sont tellement intenses qu'un illustrateur a du mal à y ajouter des images. Mais Carll y parvient, cela parle pourtant des odeurs, des sensations... C'est un livre qui se passe en Afrique, plein de vert, car l'Afrique est verte aussi. Et puis ce jaune si lumineux qui vient éclairer cette densité sombre. Nous avons même coloré les tranches du livre en jaune pour accentuer cet effet de lumière, de chaleur. Les journaux, à la sortie de ce livre, ont dit que seul De Eenhoorn pouvait publier un tel livre ! C'est un long texte, pour les plus grands, et qui a besoin de plusieurs lectures pour livrer toute sa profondeur. Le travail de Carll dans ce livre ressemble au travail d'un réalisateur de film ; il est parvenu à tout mettre en relation : la réalité, les mythes, les couleurs, l'initiation, le danger, la lumière...



↓
Pages intérieures du dernier titre de Carll Cneut : *De Jongen, de neushoornvogel, de olifant, de tiger en het Meisje*. (Texte de Peter Verhelst).





↑
Nils Pieters : *Vos & Goudvis*,
De Eenhoorn.



↑
Siska Goeminne, ill. Alain Verster :
*Ik zie jou, zie jij mij? (Je te vois, me
vois-tu ?)*, De Eenhoorn.
(page intérieure).



↑
Tine Mortier, ill. Kaatje Vermeire :
Mare en de dingen, De Eenhoorn.
(*Marie et les choses de la vie*, Seuil
Jeunesse).

Vous avez aussi envie de nous parler de Nils Pieters.

Vos & Goudvis (*Renard & Poisson rouge*) est aussi un nouvel album très important pour nous. Nils Pieters est un artiste qui est au tout début de sa carrière (il est né en 1986), c'est d'ailleurs un élève de Carll Cneut. Il y a juste deux lignes de texte au début, deux autres à la fin. Entre les deux, il y a toute la vie, du début jusqu'à la fin, et la nécessité de vivre sa vie avec le plus d'intensité possible, la nécessité aussi de laisser de la liberté à ceux que l'on aime... La dernière image montre la tombe du petit poisson avec la phrase « Ici repose Poisson rouge, il a vu toute la planète ».

Alain Verster lui aussi est un élève de Carll Cneut ?

Et lui aussi va compter, j'en suis sûre ! C'est son quatrième livre avec nous. *Je te vois, me vois-tu ?*, nous y suivons la vie d'une petite place tout au long de la journée. Le texte est écrit par une auteure flamande elle aussi, Siska Goeminne. Au début, l'auteure et l'illustrateur voulaient faire un livre de 40 pages, dans ce format. Quand j'ai regardé le projet, je leur ai dit que cela ne fonctionnerait pas, il leur fallait plus de place. « Gardez votre petit format, mais prenez autant de pages que vous voulez,

créez votre monde ! » Leur dire cela a suffi à les libérer et à donner vie à ce projet.

Autant Nils que Alain sont des artistes qui veulent vraiment être illustrateurs, qui veulent raconter des histoires, faire des livres. Cette génération de créateurs aborde l'illustration comme un vrai métier.

C'est là que nous retrouvons la grande qualité des écoles d'art belges, tant en Flandre qu'en Belgique francophone.

Mais c'est aussi la force de l'illustration et des jeunes artistes qui voulaient s'y consacrer qui a fait se développer les sections Illustration de toutes ces écoles ! A Gand, à Bruxelles, à Anvers, à Hasselt... de grandes écoles d'art, mais aussi de plus petits ateliers. Depuis dix ans à peu près, tous les jeunes qui le veulent peuvent trouver leur façon d'apprendre, d'avancer.

Il faut aussi parler de Kaatje Vermeire, toute jeune elle aussi.

Son premier livre était *La Femme et le garçon*, qu'elle a fait à la fin de ses études sur un texte de Geert De Kockere. C'est une illustratrice qui agrège beaucoup de techniques différentes et qui donne beau-



➤
Kristien Dieltiens, ill. Seppe Van den Berghe: *Een Reus van een Beer*, (*L'Ours géant*) De Eenhoorn.



↑
Porselein de Paul Verrept et Ingrid Godon et *Hier waakt Oma* de Stefan Boonen et Merlin présentés par Marita Vermeullen.

coup de rythme à ses livres à la fois par l'illustration et par le graphisme. Dans le livre *Marie et les choses de la vie* (écrit par Tine Mortier) il y a des scènes très sombres et d'autres très lumineuses. Elle ajoute de la beauté aux scènes difficiles (ici la mort du grand-père de Marie par exemple) pour vous permettre de les appréhender, de vous en débrouiller. Ce printemps nous publions *L'Homme très fatigué et la femme qui aimait passionnément le bonsaï*, un album dont le texte est Peter Verhelst. C'est un album pour adultes dont je pense qu'il va stupéfier le public par son graphisme fort. Kaatje aussi est à suivre avec attention!

L'Ours géant, de Seppe Van Den Berghe, lui, impressionne par la variété de ses formes tant pour le texte que pour les images...

C'est un jeune artiste qui travaille ici sur un texte de sa mère, Kristien Dieltiens. C'est un livre pour les premiers lecteurs, et je me souviens qu'à cet âge, alors que j'étais si fière d'apprendre à lire, que j'avais tant d'impatience, j'étais désespérée de me retrouver avec des livres stupides entre les mains. J'entrais enfin dans un monde merveilleux et cette horrible déception pèse certainement pour beaucoup dans mon désir, plus tard, de devenir

éditrice. Mettre de vrais livres entre les mains des gens (et pas seulement des enfants), des livres à la fois beaux et intéressants. C'est à cette condition que les enfants auront du plaisir à devenir lecteurs et c'est ça notre boulot. Et ce qui m'impressionne chez tous ces illustrateurs, c'est leur générosité, leur façon de donner le maximum. Ils ne se retiennent jamais.

On le voit particulièrement dans le nombre de pages, celui-ci en compte 144...

C'est l'histoire d'un ourson qui se perd. À la recherche de sa mère, il croise plein d'animaux qui lui parlent d'un terrible danger ; ce terrible danger, c'est le père de l'ourson qui a été pris au piège... Le petit, avec l'aide de ses amis, délivre son père. «Tu es si courageux que tu es comme un géant» dira le père à son petit, qui, pourtant, est toujours petit à la fin de l'histoire. C'est excitant, émouvant, chaleureux, drôle, effrayant : c'est bien de donner tout ça à un lecteur débutant.

Et enfin Hier waakt Oma, (Ici veille Grand-mère)...

Quand ils m'ont présenté ce projet, Stefan Boonen et Melvin (dont c'était le premier livre) imaginaient un album de 32 pages pour les enfants de

5 ans. Mais moi je trouvais que cette histoire de cet enfant qui gagne son indépendance convenait mieux aux 8/9 ans et qu'elle avait besoin de bien plus de pages. Les auteurs se sont regardés et m'ont tout de suite dit qu'ils savaient comment faire! Au final, le livre fait 88 pages et nous travaillons à un deuxième livre qui sera encore plus proche du roman graphique.

C'est un album qui se rapproche du roman, ce qui ne semble pas être l'axe majeur de votre catalogue...

Au contraire, c'est important pour nous de publier des romans, mais comme ils sont moins traduits en français que les albums, vous les voyez moins. Aline Sax, par exemple, est déjà publiée dans de nombreux pays (Corée, Angleterre, Allemagne, Suède...) mais pas encore en France. C'est une jeune auteure anversoise (elle est née en 1984) qui part beaucoup de l'Histoire pour bâtir ses romans. *La Couleur du ghetto* fait ainsi référence à la couleur bleue de l'étoile juive dans le ghetto de Varsovie. *La Jeune fille et le soldat* est aussi un roman très fort, sur la Première Guerre mondiale ressentie par une jeune fille aveugle.

Et je citerai enfin Jan de Leeuw, qui vit à Gand et qui est un de nos auteurs les plus importants (il est très réputé en Allemagne déjà). Les romans sont ce qu'il y a de plus difficile à faire alors je les réserve souvent pour le week-end... Mais ça vaut la peine!

Chaque année, nous publions cinquante livres, dont une trentaine albums. Seulement dix d'entre eux sont des traductions!

À propos des traductions, accueillez-vous dans votre catalogue des titres achetés à des éditeurs de Belgique francophone?

Bien sûr! Nous traduisons Kitty Crowther (*Mère Méduse*, *Le Petit homme et Dieu*), que nous achetons à Pastel ; et de la même façon, nous avons aussi Emile Jadoul à notre catalogue. Pastel est un éditeur avec qui nous avons beaucoup d'échanges. Récemment, nous avons aussi traduit *La Grande fabrique des mots* d'Agnès de Lestrade et Valeria Docompo, que nous avons trouvé aux éditions Alice. Dans les dernières années nous avons aussi achetés des titres chez Lirabelle et Mijade. En dehors

de Belgique nous avons aussi acheté des livres en français chez Didier Jeunesse, Amaterra, Albin Michel et La Joie de lire.

C'est d'ailleurs en grande partie grâce à La Joie de lire qu'Ingrid Godon commence à être connue en France.

Cela fait longtemps qu'elle est réputée chez nous. Ce qu'elle ajoute à l'édition pour la jeunesse est très particulier, et très important. Elle combine des techniques de travail très différentes : des monotypes, du crayon. Elle domine le rythme de son livre, l'espace, le silence, le jeu de la lumière... Cela faisait longtemps qu'Ingrid voulait travailler avec Paul Verrept, et, pour *Porcelaine* et *Le Banc*, elle a eu une grande liberté d'expérimentation, d'espace. Ce livre doit autant à l'un et à l'autre. *Porcelaine*, l'histoire de ce petit garçon surprotégé par sa mère (et lui a donné ce nom si fragile) qui se sauve pour découvrir le monde est une variation incroyable autour du bleu, comme *Le Banc* l'était sur le vert.

Que l'auteur du texte soit aussi designer graphique est bien sûr essentiel dans cette réussite. Ces deux livres, qui doivent autant à Paul qu'à Ingrid, m'émerveillent!

Une dernière question : j'aimerais savoir ce qui vous surprend quand vous venez en France...

Je crois que je suis émerveillée par la chance qu'a Kitty Crowther de raconter les histoires qu'elle veut comme elle le veut, que sa voix particulière trouve sa place dans le monde des livres pour enfants. Que les éditeurs lui laisse une belle liberté et la façon merveilleuse qu'elle a de l'utiliser.

Ce qui me surprend aussi, et c'est moins agréable, c'est de constater que beaucoup d'albums français sont moins excitants qu'il y a 10-15 ans. Il y a moins d'expérimentation, comme si vous aviez désormais des limites alors qu'auparavant vous n'en aviez pas. Est-ce un effet de la crise financière? J'espère que cette liberté reviendra mais pour l'instant, elle manque. Les jeunes éditeurs français que je rencontre à Bologne me disent qu'ils doivent se battre pour imposer leurs choix aux commerciaux. Vous savez, ici aussi les critiques que nous font les commerciaux sont parfois étranges : « Je n'aime pas ce mot, je n'aime pas

cette couleur...» Quelle critique est-ce donc que ça? Il faut être en position de force pour dire que c'est notre travail d'éditeur (et avec lui le travail de l'auteur, celui de l'illustrateur et celui du graphiste) qui doit avoir le dernier mot. J'ai la chance que cela se passe comme ça chez nous. Et je sais que cette chance est énorme!

À cet instant, Ingrid Godon nous rejoint. Elle rentre de Lisbonne, où la biennale Illustrarte vient de lui remettre une mention spéciale, assortie des félicitations chaleureuses de Serge Bloch, dont elle admire le travail. Si Ingrid Godon a commencé sa carrière aux éditions Averbode, elle est aujourd'hui, avec Carll Cneut, une grande figure de l'illustration flamande. Publiée par De Eenhoorn, elle l'est aussi par les éditions Lannoo, Querido¹ et travaille en direct avec des

maisons étrangères. Avec elle, nous allons visiter une jolie librairie anversoise. Ouf, ses livres y sont et aussi ceux des artistes flamands qu'elle aime et que nous ne connaissons pas encore en France: Gerda Dendooven, Sabien Clement et Isabelle Vandenaabeele. Ou Goele Dewanckel, déjà publiée au Seuil et au Rouergue.

Du 11 mai au 9 juillet 2016, la galerie L'art à la page, à Paris, consacre à Ingrid Godon une exposition qui promet d'être belle, « Derrière la porte ».

Propos recueillis à Anvers par Marie Lallouet, le 23 janvier 2016.

1. Querido est une maison d'édition d'Amsterdam mais qui a une « antenne » à Anvers, comme Pastel à Bruxelles pour L'École des loisirs. C'est une maison très prestigieuse, née pendant la seconde guerre mondiale.

↓
Un livre d'Ingrid Godon,
à la librairie d'Anvers.

